

Avant-propos des traducteurs

Chang-seon-gam-ui-rok – ce qui signifie à peu près : *Histoires émouvantes révélant des cœurs vertueux* – est un récit appartenant de plein droit à la littérature coréenne qui a été rédigé pendant la dynastie Joseon (1392-1910), mais où tout ce qui est raconté se passe en territoire chinois, avec des personnages censés être chinois et un arrière-plan historique et culturel parfaitement chinois, car la fiction est ancrée dans la réalité. L’auteur a non seulement introduit certains personnages qui ont vraiment existé dans l’histoire des Ming – par exemple Hwa Un, ancêtre du protagoniste, ou le trio Eom Sung, Eom Se-beon, Jo Mun-hwa –, mais il a en outre daté les épisodes de façon précise en donnant plusieurs fois le nom de l’ère du douzième empereur des Ming, Jiajing – qui régna de 1521 à 1567 –, tout comme il a situé ses héros et leurs comparses dans des lieux qui figurent sur les cartes actuelles de la Chine. Il n’en reste pas moins que nous avons affaire à une œuvre écrite par un lettré coréen et destinée à un public de lecteurs coréens à une époque où la Corée faisait plus ou moins partie, au moins culturellement, de l’Empire du Milieu. Voilà pourquoi nous avons jugé indispensable de laisser aux personnages dus à l’imagination de l’auteur leur nom coréen, tel qu’il se transcrit dans le coréen d’aujourd’hui.

Le thème, ou plus exactement les thèmes abordés sont tout à fait classiques dans ce genre de littérature romanesque : conflits entre époux, épouse et maîtresse, rivalité entre frères, ambitions et luttes

politiques. Bref, on y retrouve les affects fondamentaux de l'être humain, la tristesse comme la joie, l'amour avec la haine, la tendresse et la bienveillance face à la jalousie, l'envie, la colère... Bien que ce récit affiche une leçon de morale typiquement confucéenne, ces émotions et sentiments permettent à l'histoire d'obtenir la sympathie des lecteurs en tout lieu et en tout temps.

Les événements du roman se passent sous la dynastie Joseon, mais du fait que l'auteur reste inconnu, on a de la difficulté à déterminer la date de sa rédaction et de sa parution. Selon certains érudits, le livre aurait été écrit dans la seconde moitié du XVII^e siècle ; selon d'autres, ce serait plutôt au début du XVIII^e siècle. De même, il est impossible d'identifier une version originale de l'ouvrage, vu qu'il nous est parvenu sous la forme de près de deux cent soixante états manuscrits plus ou moins identiques, et selon deux transcriptions, soit en idéogrammes chinois (*hanja*), soit en alphabet coréen (*hangeul*), avec pour les noms propres les modifications qu'implique la différence profonde entre les grammaires et les prononciations des deux langues. D'ailleurs, entre version en *hangeul* et version en *hanja*, on ne sait même pas laquelle a précédé l'autre, et donc ce qu'il en est d'un texte authentiquement original. Pour ne rien simplifier, outre ces manuscrits, il a existé plusieurs versions sous forme de livres, imprimées dans un but commercial entre 1914 et 1924, là encore avec les deux transcriptions. Ces éditions elles-mêmes présentent des versions avec encore de légères variantes. Le nombre de ces versions sujettes à variantes est le plus grand que l'on puisse constater dans toute l'histoire de la littérature de Corée, ce qui nous confirme que le roman a joui d'une grande popularité tout au long de la seconde moitié de la dynastie Joseon.

Dans ces conditions, on peut imaginer quel a été l'embarras des traducteurs lorsqu'il s'est agi de choisir un texte de base pour établir la version en français. Prenant en compte la suggestion de l'éditeur, qui ne souhaitait pas encombrer outre mesure le texte destiné aux lecteurs francophones avec un nombre infini d'informations concernant l'histoire, la géographie, les légendes et la mythologie chinoises

qui constituent le cadre même du récit, nous avons choisi la version en coréen moderne établie par madame Choi Ki-sook (Éditions Hyeonamsa, Séoul, 2006), qui a elle-même utilisé comme version de base pour effectuer son travail l'édition en coréen publiée en 1917 chez Singu-seorim, tout en consultant en cas de nécessité l'édition également en coréen parue la même année chez Hannam-seorim, ainsi que celle de 1916 publiée chez Joseon-seogwan : son premier souci a manifestement été d'offrir aux lecteurs contemporains un texte aussi lisible et fidèle qu'il se pouvait.

Ainsi le texte de base de notre traduction est-il dès le départ, pour beaucoup de raisons, assez éloigné d'un quelconque texte original. En plus, nous avons rencontré de temps en temps des ambiguïtés ou incertitudes et, du coup, nous avons dû à notre tour consulter une autre version actuelle, très savante : la récente traduction du chinois au coréen due à madame Yi Ji-yeong (Munhakdongne, Séoul, 2010). Cela nous a donné accès non seulement à des informations érudites de première importance concernant l'arrière-plan de la civilisation chinoise de l'époque, mais aussi aux noms propres de lieux et de personnages que nous avons pu transcrire en pinyin.

Nous avons rassemblé dans les notes à la fin du texte tout ce qui nous a paru susceptible d'aider un lecteur francophone d'aujourd'hui quelque peu curieux à goûter pleinement une œuvre originale pour des yeux occidentaux, qui mélange en toute liberté ce que nous appellerions pêle-mêle roman psychologique, aventures médiévales, chroniques du passé et un soupçon de fantastique.

Bonne lecture !

Choe Ae-young et Jean Bellemin-Noël

P. S. : Pour faciliter la lecture des francophones qui ont parfois du mal à identifier les noms propres coréens, nous avons donné dans les pages qui suivent quelques indications sur leur prononciation et une liste alphabétique des personnages à laquelle ils pourront se référer en cas de besoin.